# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 FEVRIER 1884. 57me Année.

**Dufour, Dosnet & Cl.,** Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.


**NOUVELLE-ORLEANS**

MARDI 5 FEVRIER 1884.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

Edition quotidienne.

Un an...$12 00
Six mois...6 00
Trois mois...3 00
Un mois...1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an...$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an...$3 00
Six mois...1 50
Quatre mois...1 00
Trois mois...75
Renferme deux feuilletons.

**VENTE DE CE JOUR.**

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres à [?] bottes, souliers et brodequins.

Par W. I. Hodgson, au No 30 rue Decatur, au 2me étage, le contenu d'un magasin de drogues, etc.

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan Arcade, droits, titres et intérêts d'Edward Taller, etc.

## Les Levées du Mississippi.--La grande Convention à Washington.

Nous avons déjà dit, et nous répétons, que l'année 1884 doit être et sera, mémorable dans l'histoire, non-seulement de la grande Vallée du Mississippi, mais encore de la Louisiane, et de la Nouvelle-Orléans, en particulier. Nous y voyons, en effet, jetées sur le tapis et appelées, nécessairement, à une solution, favorable ou défavorable, quatre questions de premier ordre, quatre questions de vie ou de mort pour nous:

Premièrement, celle des améliorations du Mississippi. Comprise, discutée, résolue de telle ou telle façon, elle doit, au point de vue commercial, décider du sort d'une partie de l'Ouest, des Etats de la Vallée, et surtout de notre port;

Deuxièmement, celle du tarif, qui est menacé d'une réduction désastreuse pour nos industries naissantes, surtout pour la culture de la canne, et la fabrication du sucre;

Troisièmement, celle de l'immigration, qui doit procurer à nos campagnes les bras dont elles ont besoin et décupler les richesses du pays;

Quatrièmement, celle de notre Exposition Universelle qui, bien préparée, bien conduite, ouvrira devant nous une nouvelle ère de prospérité—grand évènement qui, à la fin du dix-neuvième siècle, va nous élever à un rang proéminent dans le monde industriel et commercial américain, comme, au commencement de ce même siècle, la victoire du 8 janvier nous avait donné une place glorieuse dans l'Union Américaine, où nous venions d'entrer.

De ces quatre grandes questions, il n'en est que deux dont la solution soit abandonnée à notre initiative personnelle: l'immigration et l'Exposition. Nous en assumons la responsabilité entière, et si nous y échouons, toute la honte en retombera sur nos têtes.

Il n'en est pas de même de la question du tarif, si grave, si compliquée, où entrent en jeu toutes les industries américaines et d'où sort, comme un simple détail, celle des sucres si grosse de périls.

Il n'en est pas de même, non plus, de la question des améliorations du Mississippi qui, grâce aux vingt Etats dont les intérêts commerciaux y sont engagés, prend un caractère national et veut être réglée dans les conseils de la nation.

Pendant de longues années, nous avons prié, supplié, sans qu'on ait prêté l'oreille à nos plaintes; nous avons frappé à la porte du Congrès, sans qu'il ait daigné nous ouvrir. Grâce aux efforts intelligents et constants de nos représentants à Washington, à l'intervention ardente du grand Ouest, aussi intéressé que nous dans la question, notre voix a été entendue. Nous avons déjà obtenu une partie de ce que nous demandions, mais il faut [?] l'œuvre commencée s'achève. La Vallée du Mississippi a de terribles ennemis; son premier devoir est d'aller au-devant d'eux, de les combattre sur leur propre terrain, de les vaincre, et c'est ce qu'elle entreprend courageusement, à l'heure qu'il est.

Aujourd'hui même, il s'ouvre, à Washington, une grande Convention de toutes les régions, de tous les Etats intéressés à la solution de ce grand problème. Plus de cinq cents délégués sont réunis dans la capitale de l'Union. Avant peut-être que ces lignes tombent sous les yeux du lecteur, les délibérations auront commencé.

La situation est très-grave. Il ne faut pas compter sur le secours des politiciens, parce qu'ils n'y trouvent la satisfaction ni de leur intérêt, ni de leur amour-propre, et ils ont derrière eux, les grands spéculateurs qui, comme autant de pieuvres, les enveloppent dans leurs monstrueuses tentacules. Les compagnies de chemins de fer ont été longtemps les maîtresses du trafic américain; elles imposaient leurs volontés au commerce, leurs prix aux transports. Les grandes voies d'eau sont pour elles des concurrences gênantes, et la plus terrible de toutes, par l'immensité de son parcours, par l'incalculable volume des produits de toutes sortes qu'il recueille, dans sa course vers le golfe, c'est, inévitablement, le Mississipi. De là, la guerre à outrance qu'elles lui ont déclarée; de là, les mille intrigues, les mille tentatives de corruption auxquelles elles ont recours. Le danger est donc fort grand, et la grande affaire pour la Vallée du Mississipi est d'éviter les écueils qu'elle peut rencontrer sur son chemin, les piéges qu'on lui tend, perfidement, à chaque instant.

Personne ne nie plus le caractère national du fleuve qui baigne la moitié des Etats de l'Union, qui est la grande voie de transport de l'immense commerce que font les Etats du Nord-Ouest et du Sud-Ouest avec l'Europe, l'Amérique Centrale et les Antilles, mais la question est double: il y a celle de la navigation, qui est générale, qui intéresse toute l'Union; celle des améliorations du fleuve, qui est reconnue comme légitime par tous les Etats, par tous les législateurs, qui ne subordonnent pas leurs idées aux étroites visées d'un avantage local. C'est ce point de vue qui a donné à la Vallée du Mississippi les victoires partielles qu'elle a remportées jusqu'ici.

Il y a aussi la question des riverains, celle de la protection des levées contre les envahissements du fleuve. C'est le côté faible de la question, c'est cette façon de la présenter qui a soulevé tant d'objections, qui a tant contribué à retarder les votes du Congrès et pourrait l'engager à repousser toutes les allocations demandées.

Notre Etat l'a bien compris, cette année, quand, sous la conduite habile de son gouverneur, il s'est mis résolument à l'œuvre, et a consacré tant d'argent aux réparations des levées, sur presque toute l'étendue de son territoire.

Est-ce donc que l'Union doit s'interdire de réparer la moindre ruine faite par le fleuve le long de ses deux mille milles de parcours? Non, certes. La Commission nationale l'a déclaré hautement. Il y a des travaux d'endiguement qui font partie intégrante des améliorations à apporter à la navigation. Comment voulez-vous encaisser le fleuve et le forcer à suivre le chenal que vous lui imposez, si vous n'arrêtez pas ses empiètements à droite et à gauche; si, aux époques de grandes eaux, vous le laissez s'échapper de ci, de là, et briser les entraves que la main de l'homme a essayé d'opposer à ses fureurs.

Il faut donc à la Convention beaucoup d'habileté, beaucoup de prudence, beaucoup de sagesse, dans ses délibérations et dans les résolutions qu'elle va adopter.

Qu'elle se garde bien de prêter le flanc aux attaques de ses adversaires; qu'elle s'établisse fermement et obstinément sur le terrain national, qu'elle n'en sorte jamais, et la victoire définitive est à elle.

La cause est déjà presque gagnée. Nous en sommes redevables aux efforts patients et dévoués de nos représentants et, en particulier du général Gibson, qui, depuis tant d'années, n'a pas, un seul instant, perdu de vue ce noble but. Qu'un zèle malentendu, que d'imprudentes paroles ne compromettent pas la situation, ne nous fassent pas perdre, en un jour, le progrès que nous avons fait, le fruit de tant de peines et de travaux, et l'année 1884, qui s'ouvre, pour nous, sous de si heureux auspices, pourra s'achever, sans que nos désirs et nos ambitions les plus légitimes aient à subir le moindre échec.

Pour éviter la foule au contrôle du théâtre aujourd'hui allez avant 10 heures au magasin Werlein et prenez vos billets. Les portes du théâtre s'ouvriront à 11 heures.

Nous lisons, dans le *Temps*, de Paris du 15 janvier:

On trouvera, plus loin, le récit fait par un de nos collaborateurs de ce qui s'est passé, hier, à la salle Lévis, où s'est tenu ce qu'on avait pompeusement appelé le meeting des ouvriers sans travail. De la physionomie même de la manifestation se dégage l'exacte valeur qu'il convient de lui attribuer. Cette valeur est bien peu de chose. Si les socialistes de toute école se donnaient la tâche de faire la démonstration par l'absurde caractère chimérique de leurs idées et de la vanité de leurs promesses, ils ne pourraient pas s'en acquitter avec plus de conscience ni plus de succès. Le spectacle qu'ils donnent chaque fois qu'ils se trouvent ensemble est fait pour dégoûter non seulement les travailleurs de bon sens qui sont encore, grâce au ciel, la grande majorité, mais encore ceux qui de bonne foi ont pu se laisser entraîner dans le jeu d'une poignée d'énergumènes ou de rhéteurs qui les exploitent cyniquement en se donnant l'air de les servir. Plusieurs ont dû partager, hier, l'impression d'un des membres les plus authentiquement socialistes du conseil municipal de Paris, lequel s'écriait tout haut en sortant de la réunion: "C'est véritablement écœurant!"

On s'était réuni, disait-on, pour s'occuper de la crise industrielle et du chômage qui en est la suite. Certes, il y avait là un grave sujet de méditation et de discussion. Mais c'est une question de fait et qui ne peut être résolue que par l'étude attentive des faits et des lois économiques. Il fallait en rechercher les causes, et, ces causes une fois bien déduites auraient pu suggérer quelque remède pratique et positif comme elles. C'est ce que des ouvriers anglais sans doute n'auraient pas manqué de faire. Malheureusement nos réunions parisiennes ne sont rien moins que des réunions ouvrières. Les questions techniques sont parfaitement inconnues des jeunes rhéteurs qui viennent s'exercer à la tribune aux harangues. Ce sont toujours les mêmes abstractions enchaînées dans le même syllogisme: le capital est le produit du travail. Il appartient donc aux travailleurs; étendez les mains et prenez-le. C'est ainsi que, pour tout remède au chômage dont on se plaint, on s'est borné à faire voter hier la suppression immédiate du gouvernement, des patrons, des bourgeois et de la propriété.

N'est-il pas véritablement criminel de traiter avec cette légèreté des questions qui impliquent tant de besoins, des questions où le sort de la classe ouvrière est intéressé et, avec lui, le travail national tout entier? Si l'on voulait ou si l'on pouvait rendre la crise plus désastreuse et le chômage plus général, si l'on voulait nuire aux vrais ouvriers, les jeunes rhéteurs de l'anarchie s'y prendraient-ils autrement? Heureusement toutes ces divagations sont appréciées à leur valeur par ceux qui les entendent. Ils s'en amusent, ils les votent même, parce qu'ils savent très bien que tout cela est un jeu et ne tire pas à conséquence. Aussi espérons-nous que, si le meeting d'hier n'a pas été d'aucun profit pour les travailleurs, il n'aggravera pas leur situation. Mais, encore une fois, il faut bien qu'on le sache, il ne devra cette innocuité qu'à son insignifiance.

Grande Matinée à l'Opéra aujourd'hui. On joue FAUST. 50 sous l'entrée.

Le service de la carte de France et de la statistique graphique, qui fait partie de l'administration départementale et communale au ministère de l'intérieur, vient de livrer au public sept feuilles nouvelles de la carte générale et un tableau d'assemblage.

Ce tableau donne l'état d'avancement de ce vaste travail à la date du 15 décembre 1883. Il en résulte que cent quarante-quatre feuilles partielles sont actuellement en vente. Les sept feuilles, composant la quinzième livraison, sont: Saint-Lô, Vire, Pontoise, Dourdan, Melun, Nogent dans la Haute-Marne, et Lunéville; elles portent le figuré du terrain, avec indication des cotes d'altitude. Les feuilles déjà parues ne donnaient que la planimétrie; le ministre a décidé que les feuilles nouvellement mises en gravure seront complétées par l'adjonction des cotes d'altitude et qu'elles seront imprimées sur papier du Japon, reconnu plus maniable et plus résistant que le papier employé pour les éditions primitives. La carte est gravée en cinq couleurs. Dressée en principe spécialement en vue de l'étude des voies et communication, elle présente les détails les plus complets qu'on puisse exiger d'un document à grande échelle. Elle est constamment tenue à jour, et ce point lui assure une supériorité sur tous les autres travaux analogues; dès qu'une feuille est terminée, les agents voyers des cantons auxquels elle se rapporte en reçoivent un certain nombre d'exemplaires, sur lesquels ils doivent noter toutes les modifications survenues depuis l'établissement initial. Transmis au ministère, ces renseignements, qui prendraient une réelle importance en cas de guerre, sont reportés sur les cuivres. L'assemblage de ces feuilles par voie de report permet de livrer aux administrations, aux écoles, comme aux particuliers, des cartes de département ou d'arrondissement. Elles sont dressées sous la direction générale de M. Leguey, conseiller d'Etat, gravées et imprimées par M. Erhard et déposées à la librairie Hachette, frappées du timbre sec du ministère de l'intérieur.

**Drogues, médecines, divers, etc., à l'encan.**—M. W. I. Hodgson, encanteur, vend à 10 1/2 heures ce matin, tout le stock de drogues et l'installation de la pharmacie: comptoirs, étagères, articles de fantaisie, etc., au No 30 de la rue Decatur, près Douane, dans l'affaire de Edouard de Lanzac vs ses créanciers. Voir l'annonce pour de plus amples détails.

**Faust! Faust!** en matinée, à l'Opéra, aujourd'hui.

**Horsford's Acid Phosphate,**
**Pour la migraine.**

Le Dr H. S. Bean, de Chicago, dit: "Je crois que c'est un excellent remède pour beaucoup de formes d'épuisement mental et nerveux, accompagné de migraine, de dyspepsie et d'affaiblissement vital."

**Pour la matinée d'aujourd'hui** le contrôle sera chez M. Werlein de 8 à 9 heures 30 et depuis 10 heures au théâtre. On jouera FAUST. M. Lestellier chantera le rôle de Faust.

## LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, (paroisse St. Jean Baptiste) du 2 février:

Le temps, toujours capricieux, se conduit très bien depuis quelques jours. La pluie a cessé, le froid a disparu et une température printanière a succédé au frimas de janvier. Les travaux ont repris et, à moins de nouvelles contrariétés, se poursuivront avec vigueur.

Le fleuve monte tout doucement, et quelques riverains bien avisés, instruits par l'expérience des années précédentes, n'ont pas attendu pour mettre leurs levées en état de supporter le flot qui grossit. Malheureusement, chacun n'a pas eu cette bonne précaution. L'inspecteur des levées sur la rive gauche, que nous avons consulté sur les fluctuations probables du fleuve, est d'avis qu'une forte hausse n'est pas à redouter. Nous souhaitons que ses avis soient corrects.

—L'honnêteté et l'économie ont présidé à l'administration paroissiale, la confiance est revenue, le trésorier est devenu un fonctionnaire utile à quelque chose.

Il est toujours d'un abord facile et ne reçoit un créancier qu'avec le plus doux sourire, sans crainte et sans excuse préparée à l'avance. Bien plus, il regrette de ne pas voir chacun lui présenter ses warrants. On verra, dans une annonce qu'il insère plus loin, qu'il invite chaque personne ayant des réclamations contre la paroisse, pour l'année 1883, à se présenter à la maison de cour lundi prochain. N'est-ce pas que les choses ont changé depuis deux ans?

—La vie est ainsi faite de contrastes: à côté du bonheur et de la joie s'étend le voile du deuil. Lundi dernier, une famille heureuse était subitement plongée dans la désolation par la mort soudaine de son chef. M. Sosthène Barré, planteur estimé de la rive droite, frappé d'une attaque d'apoplexie, tombait mort au milieu des siens. Il était âgé de soixante ans, et tous ceux qui le connaissaient appréciaient les belles qualités de son cœur. Une foule immense de parents et d'amis a suivi, mardi soir, au cimetière de l'église St-Jean Baptiste, les restes du défunt. M. Barré avait épousé une demoiselle Haydel, sœur de notre co-paroissien, M. Damien Haydel, et de Mme Lucien Montégut. M. Isaïe Wèbre, notre excellent assesseur, est le gendre de M. Barré.

Mercredi est mort un jeune homme, M. François Millet, habitant la partie supérieure de la rive gauche.

Hier matin, M. Gervais Ketine succombait, vers 3 heures, à une fièvre, compliquée de dyssenterie, qui depuis longtemps l'accablait, mais qui ne donnait pas lieu à penser que sa mort fut si proche. Il était âgé d'environ 28 ans et célibataire.

Lundi est décédée une jeune dame de couleur, épouse de M. Ernest Robinet, de suites de couches. La défunte était mariée depuis un an environ.

—Le mariage a ses saisons, comme les fleurs, et le carnaval est un des moments où les jeunes cœurs éprouvent plus fortement le besoin de s'unir. Aussi n'est-il pas étonnant que nous recevions cette semaine trois charmantes invitations de mariage.

Le premier de ces mariages est celui de notre jeune voisin, M. Albert Levet, et de Miss Emma Donovan. La cérémonie a eu lieu mercredi, le 30 janvier, à 2 heures de l'après-midi, à l'église St Alphonse, à la Nlle-Orléans. Le même soir, les nouveaux époux sont revenus à St-Jean-Baptiste, sur le *Fred A Blanks*.

Mercredi aussi, à l'église Notre-Dame de Bon Secours, à la Nlle-Orléans, était célébré le mariage de M. James M. Augustin et de Mlle Cora Chapotin. M. Augustin est le fils de l'éminent avocat qui brille au premier rang du barreau louisianais. C'est de plus un de nos confrères; depuis plusieurs années il est attaché à la rédaction du *City Item*, où il s'est hautement distingué comme écrivain.

Le lendemain, jeudi 31, le Père Badoil a donné la bénédiction nuptiale, à la résidence de M. Mathias Cambre, à M. Elias Williams, Jr., et à Mlle Athanaïse Périlloux.

A ces jeunes couples si bien assortis, si bien faits pour se comprendre et poursuivre le bonheur, nous souhaitons une suite de félicités inaltérables.

Le *Pionnier de l'Assomption*, Napoléonville, du 2 février:

On craint que les froids rigoureux du mois dernier n'aient tué les souches de canne. Sur ce sujet, cependant, l'opinion des habitants est divisée et la majorité croit qu'il est impossible de rien savoir à cet égard jusqu'au mois de mars.—Depuis quelques jours le temps s'est considérablement amélioré et il a presque fait chaud. Les habitants ont pu, grâce à cet adoucissement de la température, s'occuper des travaux du champ. Il a été planté beaucoup de cannes et le plant est sain et promet de bien bourgeonner.

—Le bayou est resté à peu près stationnaire toute la semaine. Tant pis, car il aurait été à désirer qu'il baisse pour faire place à la crue que la fonte des neiges, très fortes dans l'Ouest, va nous amener dans quelques semaines.

—La levée, sur l'habitation qui appartenait autrefois à M. Littlejohn, est terminée. Elle est solidement construite et le travail a été accepté par le Board des Levées qui en avait ordonné la construction sur l'ordre de l'ingénieur d'Etat.

—Il y a eu quatre enterrements, hier, à l'église catholique de Plattenville. Ceux de Mme veuve Antoine Dalferes, Mme Balthazar Martinez, Mme Honoré Simoneaud et d'une femme de couleur.

—Mme Antoine Locker est morte dimanche dernier, 27 janvier, des suites de la blessure qu'elle avait reçue accidentellement quinze jours avant. C'était une brave et digne femme, l'idole de ses enfants et aimée et estimée de tous ceux qui la connaissaient. Ses funérailles ont eu lieu au cimetière catholique de Napoléonville.

—Son Exc. le gouverneur McEnery a nommé M. J. Scudday Perkins, de notre paroisse, membre du board des levées du 4me district de l'Etat, en remplacement du regretté A. Franklin Pugh. Le choix est excellent. M. Perkins est un homme de grande expérience et de beaucoup de savoir. Ses avis, dans les assemblées du board, seront utiles.

—La nouvelle levée de Morganza est finie et le travail des entrepreneurs a été accepté par les ingénieurs de l'Etat. C'est, parait-il, un travail gigantesque qui promet de résister à la pression des eaux du fleuve.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

**Faust en matinée aujourd'hui à l'Opéra.** Prix d'entrée 50 sous.

La discussion qui va s'engager au Parlement sur le projet spécial des prud'hommes mineurs pourrait, dit la *République Française*, du 15 janvier, fournir l'occasion de rappeler certains principes généraux de justice, d'équité, autant que de bonne politique, qui ont été incontestablement méconnus par les Compagnies et les directeurs des sociétés minières. Il serait tout à fait opportun de remettre dans la mémoire des gens trop oublieux et les droits de l'Etat et les devoirs des concessionnaires. Des observations générales sur ce sujet, tombant du haut de la tribune avec tout le poids qui s'attache à ce qui se dit dans le Parlement, feraient voir que la République ne recule devant aucun des problèmes de sa tâche réformatrice et qu'elle est résolue à protéger les droits de toutes les parties du suffrage universel. L'institution des conseils de prud'hommes sera un premier progrès, une première garantie pour les ouvriers mineurs. Ils ont besoin d'en avoir d'autres encore qui leur seront nécessairement accordées, leur sagesse aidant à la solution de ce problème.

**Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.**

". . . . J'ayant appris à apprécier **Colden's Liquid Beef Tonic**, je me plais à le recommander comme une excellente préparation, réunissant à un *remarquable degré* les propriétés *nutritives* et *toniques*." (Se rappeler le nom, Colden's—Ne pas en accepter d'autres des pharmaciens.)

## Théâtre de l'Opéra.

**Le départ pour la Havane.—Dernière Matinée.**

Une nouvelle dépêche de M. Grau, provoquée par un télégramme des artistes de l'Opéra, est arrivée hier, à l'adresse de l'agent, M. Comelli. Conformément aux instructions contenues dans ce télégramme M. Comelli a fait avec les ex-pensionnaires de M. Défossez l'échange de signatures sans lequel il ne pouvait y avoir de contrat sérieux.

Donc tous les sujets dont nous avons donné les noms aux lecteurs de l'*Abeille*, il y a quelques jours, sont engagés et s'embarqueront après demain matin pour la Havane, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

On concevra cette réserve, cette formule prudente de notre part; depuis plusieurs semaines, les choses du théâtre se sont infligé tant et tant de démentis, nous avons été en butte à un si grand nombre de contradictions, que nous n'osons plus rien affirmer.

Cette fois-ci néanmoins il semble probable qu'on est arrivé à conclusion définitive, et que le steamer qui va porter la troupe, M. Comelli et la fortune de M. Grau, espérons-le, prendra enfin la mer.

Les Havanais qui ont dû devenir aussi crédules que nous à cet endroit, seront sans doute fort étonnés en apprenant enfin ce départ aussi fréquemment décidé que contremandé.

Nous avons l'espoir, la confiance même, qu'ils feront le meilleur accueil aux artistes, longtemps ballottés par la mauvaise chance, et que à Cuba comme au Mexique, ils pourront dire: Tout est bien qui finit bien.

En tout état, ce départ est fait pour causer ici des regrets, mais ces regrets deviennent plus vifs en la circonstance actuelle, parce que M. Maurice Grau—seul juge de ses intérêts d'ailleurs—n'a pas cru devoir contracter avec la troupe entière.

Si bien qu'il en restera ici un petit groupe dont le sort est vraiment triste et intéressant. La plupart de ceux-là, sinon tous, sont dans un état voisin de la misère. Et le théâtre étant leur unique moyen d'existence, on se demande à quoi, à qui ils vont recourir pour amasser la somme nécessaire au retour en France. C'est là un détail bien important et digne de soulever toutes les sympathies.

Mais nous avons foi en notre population; une fois de plus, nous aimons à le croire, quelqu'un prendra cette cause en mains, la plaidera et la gagnera sans doute devant notre public. A quelle combinaison s'arrêtera-t-on pour atteindre ce but? Nous ne saurions le dire; néanmoins nous savons qu'ici la libéralité est ingénieuse.

En attendant, la dernière Matinée se donne aujourd'hui, et c'est *Faust* qui a été choisi pour cette représentation d'adieu.

Cette fois encore, M. Arthur Mascotte-Darieu s'est fait un devoir de tout mettre en œuvre pour que ces adieux-là donnent une recette sérieuse aux bénéficiaires, les artistes et choristes non engagés. De nouveau il se prodiguera et de nouveau il réussira, nous n'en avons aucun doute. Mais heureuse.

De nouveau, écrivons nous, car le succès de dimanche, malgré un changement de spectacle toujours regrettable, a été brillant, complet. Toutes les parties de la salle étaient occupées; rarement soirée de dimanche fût plus belle.

A cette Matinée de *Faust*, M. Jourdan, dont la complaisance est véritablement inépuisable, a consenti à jouer le rôle de Méphistophélès, qui n'est pas le sien; et afin de remplir sa promesse, il a dû bouleverser une caisse de costumes déjà fermée.

Il est bon de constater ces services réitérés, sans lesquels le répertoire aurait pu être arrêté plus d'une fois.

Les autres rôles seront chantés par MM. Lestellier, Mangé, Mmes Villanova, Dorsay, Raisin.

—Nous écrivions plus haut que l'affiche de dimanche a été modifiée dans la matinée et qu'aux *Huguenots* on a substitué, à la dernière heure, *La Muette de Portici* et un intermède, ainsi nommé parce qu'on ne l'exécutait pas entre deux actes.

A propos de ce remaniement du programme nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons de reproduire, à la demande même de Mlle Villanova:

Nouvelle-Orléans, 4 février 1884.

M. L. Placide Canonge.

Cher Monsieur,

On a fait courir le bruit, et l'écho m'en est venu, que, par mauvais vouloir ou autre cause j'avais désappointé le public en ne chantant pas *Les Huguenots* hier soir. La vérité est que jusqu'à une heure avancée je m'apprêtais à chanter. Si bien que, ne voyant pas arriver le porteur des malles du théâtre j'envoyai à l'Opéra à l'effet de m'enquérir de la raison de cette absence. On ne m'a pas même informée de la substitution de *La Muette* aux *Huguenots*.

Si vous vouliez bien donner place à ces lignes dans l'*Abeille*, je vous en serais sincèrement reconnaissante.

MARGUERITE VILLANOVA.

Voilà qui est fait.

Si *Les Huguenots* ont manqué à Valentine, Marguerite ne manquera pas du moins à *Faust*. Et le public fera comme Marguerite.

Nous le redisons, à moins de quelque nouvelle surprise, d'un autre changement à vue, fort improbable, c'est bien la dernière occasion d'entendre les artistes; qu'on les dédommage quelque peu de leurs tribulations par des adieux chaleureux et sonnants, à la caisse comme dans la salle.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "**Glenn's Sulphur Soap.**"

Les "**Pike's Toothache Drops**" guérissent les maux de dents en une minute.

GRAND OPERA HOUSE.—C'est un succès très sérieux que celui de Mlle Fanny Davenport dans *Fédora*. Rarement le Grand Opera offrira d'aussi attrayantes soirées à son public. Profitez donc de la semaine; voyez l'artiste dont bien des mouvements sont extrêmement remarquables, surtout au quatrième acte; voyez cette saisissante scène de mort, bien étudiée, bien rendue, qui vous impressionne très vivement, sans cependant qu'il y ait abus de réalisme.

L'émotion, et fort vive, s'empare forcément de vous, au spectacle de la façon dont Fédora, Mlle Fanny Davenport s'affaisse d'abord, comme foudroyée sur un sofa, et puis tombe sur le parquet, y roule sur elle-même et meurt dans une dernière convulsion. Ajoutez que tout ce qui précède cette mort est bien compris et sincèrement dramatique.

Dans ce même acte M. R. R. Mantell se montre, tout au moins, l'égal de Mlle Davenport, et nous avons saisi là des accents, des cris profondément sentis, qui vont à l'âme, parce qu'ils sont vrais, parce qu'ils sont vécus. M. Mantell est indubitablement un comédien doué de très précieuses qualités sympathiques.

L'entourage de ces deux artistes est des plus satisfaisants, et l'on a ainsi une représentation fort recommandable de l'œuvre de Victorien Sardou, l'une des meilleures qu'il ait écrites.

Il y a là bien des scènes d'une immense puissance dramatique. Nous comprenons que Sarah Bernhardt y ait passionné le public de Paris. C'était bien sa superbe personnalité artistique que Sardou avait en vue quand il a écrit si finement et si chaudement les quatre actes de sa *Fédora*.

L'ouvrage occupera l'affiche tous les soirs de cette semaine, et samedi en matinée.

Seulement si vous tenez à choisir un bon coin, hâtez-vous; il y a foule, foule énorme chaque jour.

THEATRE ST-CHARLES.—*M'Liss* a posé et bien posé du premier coup Mlle Annie Pixley. Tout le monde connaît l'ouvrage, riche en péripéties attachantes; rarement il trouvera une interprète plus fine, plus spirituelle, plus accorte qu'Annie Pixley, fort heureusement secondée par M. Frank Losee et la troupe entière.

*M'Liss* sera joué aujourd'hui en Matinée. A cette occasion distribution de souvenirs très coquets aux dames.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Excellente connaissance qu'a faite notre public dans la personne de Mlle Lizzie Evans, la soubrette à laquelle on a donné le surnom de Petite Batterie Electrique.

Le fait est qu'elle a du vif argent plein les veines, ce qu'on appelle aussi le diable au corps. La comédie de M. Callahan, *Fogg's Ferry* lui a été un franc succès. Vous pourrez en juger aujourd'hui et demain, matin et soir.

Jeudi elle jouera *Dew Drop*.

LA ESTUDIANTINA—Aujourd'hui grande Matinée par les Etudiants Espagnols. Un programme renouvelé, mais toujours composé comme ils savent le faire, c'est-à-dire varié et charmant dans toutes ses parties.

On sait qu'à la Matinée le prix d'entrée n'est que de 50 cents, sans aucun supplément à payer pour obtenir une place réservée.

**Qui n'ira pas entendre Faust aujourd'hui en matinée!**

Nous ne connaissons pas de maison plus digne d'être recommandée aux planteurs sucriers que celle de MM. John T. Moore & Cie., Nos 37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas. Elle vend des douves d'orme de l'Ohio de première qualité pour barils de sucre, du phosphate de la graine de coton préparés tout exprès pour servir d'engrais pour les terrains destinés à la culture du sucre et du coton. C'est une maison de confiance que celle de MM. John T. Moore & Cie. Elle prie sa clientèle de traiter directement avec elle; c'est le meilleur moyen d'être bien servi, et de se procurer de la bonne marchandise à des prix très modérés.

C'est elle qui a fourni dans la région du Têche presque tous les engrais qui ont si puissamment contribué à produire la magnifique récolte de 1882.

Voici la conclusion d'un article de la *Gazette de Hongrie*, du 10 janvier:

Notre politique doit avoir en vue la résistance à tous les peuples slaves; elle doit, par conséquent, rester intimement liée à l'Allemagne, en ce qui concerne la politique étrangère.

Cependant, notre politique intérieure n'a rien de commun avec celle du prince de Bismarck. Loin de là! En ce moment même nous faisons les plus vigoureux efforts à l'effet de rejeter au delà de nos frontières le vent de réaction qui a surgi en Allemagne. Et lorsqu'il s'agit du libéralisme, de la lutte par les idées démocratiques, notre cœur est plein, comme jadis, de nos vieilles sympathies pour la France. Le fait seul qu'une grande et puissante République peut se maintenir au milieu de l'Europe constitue une fière protestation contre les efforts que l'on fait actuellement pour ramener l'esprit public dans les voies du passé. La démocratie française est le centre d'une forte alliance à laquelle appartiennent la démocratie italienne et le radicalisme anglais. Ces deux partis ne sont pas précisément des nouveaux-nés, mais ce n'est que tout récemment qu'ils sont devenus des facteurs très-puissants; leurs efforts, unis à ceux de la démocratie française, suffiront pour refouler la marée montante de la réaction.

Dans la première moitié de notre siècle, chaque soulèvement du libéralisme français a fini par dissiper les brouillards qui s'étaient répandus sur l'Europe entière. L'alliance actuelle des libéraux des deux pays latins et de l'Angleterre ne sera-t-elle pas assez forte pour nous défendre contre une résurrection des fantômes réactionnaires? Elle le sera, nous en sommes profondément convaincus. Et nous ne faisons des vœux pour son succès; nous, les modestes mais fidèles champions, nous emploierons toutes nos forces à maintenir ici, pour ainsi dire à la frontière de la civilisation, la domination du libéralisme.

Si nos vitaux intérêts nous ont dicté l'alliance avec l'empire allemand, nous n'en restons pas moins les alliés de la France dans les luttes pour les idées démocratiques. Et comme tous les peuples amoureux de liberté, nous devons souhaiter de tout notre cœur que la France libérale et démocratique soit forte et puissante.

Le produit du cuivre, en 1883, aux Etats-Unis, a été de 116,000,0000 de livres contre 91,000,000, en 1882. La valeur a été de $17,000,000, la première année, contre $16,000,000, la seconde.

50 sous pour les premières places à la Matinée de FAUST. 25 sous les 3mes.

ANDRÉE—Décédée lundi, 4 février 1884, à 6 heures P. M., à l'âge de 43 ans et demi, MARIE MALVINA MARIONNEAUX, épouse de GEO. H. ANDRÉE. Ses funérailles auront lieu cette après midi, mardi à 4 heures, de sa dernière résidence, coin des rues Grande Route St-Jean et Encampement.

Décédée, dimanche ..., 3 février, à 6 heures et demie, dame MAGDELEINE BARRÈRE, épouse de Jules Soulain, âgée de 49 ans, native de Bourrouillan département du Gers, France. Les journaux d'Auch sont priés de reproduire.

**SERVICE FUNÈBRE.**

Une messe solennelle de Requiem sera célébrée à la Cathédrale St Louis, VENDREDI, 7 février, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de JOSE BARBA, Senior. Les parents, amis et connaissances sont invités à y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
3 fév—5f


**B. TREMOULET,**
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

**Aux Planteurs Sucriers.**
MATERIAUX DE STEELE OHIO ELM POUR
Barils à Sucre.
Les meilleurs et les meilleur marché faits. Nous défions la concurrence. N'achetez pas ailleurs avant d'être venu chez nous.
Gypsum ou Plâtre de Terre, Phosphate Fleuts et Farine de Coton Mêlé préparés pour le mélange selon notre formule, faisant l'Engrais le meilleur et le meilleur marché connu pour les Terres à Sucre et à Coton.
Les plus forts rendements de sucre qui se soient jamais vus sur le Têche l'an dernier, ont été où la terre avait été enrichie par cet engrais.
Le tout à vendre à des prix minimes par
JOHN T. MOORE Jr. & CIE.
37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans.
5fév—3m D Mar J

**AVIS.**
Les affaires au
**CRESCENT HALL,**
Jusqu'ici conduites au nom du soussigné, seront désormais continuées sous la raison sociale
**Jos. A. WALKER & Cie.,**
J. A. WALKER.
5 fév—1f

**Etablissement de Teintures et Nettoyages.**
Spécialité de Nettoyage à Sec.
Nouveau système de Lavage de Gants garantis sans odeur, 10 cts la paire.
Soins spéciaux pour la Teinture des Soies et couleurs fines.
Spécialité de nettoyage à sec de tous les habillements d'hommes et de dames, tout garnis sans rien découdre, depuis le noir jusqu'aux nuances les plus claires. Réapprêtages des soies et des velours. Tous les ouvrages rendus en 48 heures. Voir les travaux aux étalages. Nettoyages à domicile, des ameublements coussins de voitures, etc.
**G. DELIN,**
171 rue Royale
9déc—3m—Dim. Mar. Jeu.

**Succession de Stéphanie Louise Vrilocq, veuve de Clément Duhamel.**
LES créanciers de cette succession sont par le présent notifiés d'avoir à se faire connaître, et à présenter à l'exécuteur testamentaire, monsieur P.-E. Nouyet, ou aux soussignés, ses avocats, une note du montant de leurs créances respectives, et des titres sur lesquels elles sont fondées.
P. E. THEARD & SONS, Avocats.
31jan—3f en 10j 54 rue du Camp.

**Succession de N. J. Perché, archevêque.**
LES créanciers de cette succession sont par le présent notifiés d'avoir à se faire connaître et à présenter aux exécuteurs testamentaires, ou au soussigné, leur avocat, une note du montant de leurs créances respectives, et des titres sur lesquels elles sont fondées.
GEO H. THEARD, Avocat.
27jan—1 7 fév 54 rue du Camp.

**Agence d'Emigration Française.**
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
19 sept—våc.

**FAUST!**
En Matinée à l'Opéra
AUJOURD'HUI.
ENTRÉE - - 50 SOUS.
5 fév—1f

**Grande Liquidation**
POUR CAUSE D'INCENDIE,
CHEZ
**Brice Sembre,**
COIN ST-LOUIS ET ROYALE.
Toutes les marchandises doivent positivement être vendues dans un laps de temps de
TRENTE JOURS,
A UN IMMENSE SACRIFICE.
Chemises françaises, Chaussettes, Mouchoirs foulards, Bas pour dames et fillettes, Cravates, Parapluies, Parfumerie, Brosserie, Bimbloterie, Articles fantaisie.
Jouets de toute sorte
Et une innombrable quantité
D'AUTRES ARTICLES.
Occasion exceptionnelle pour Bargains.
20jan—1mMaJ D


**Remerciements.**—Les Dames Servantes des Pauvres offrent leurs plus sincères remerciements à Mmes Varelli, Dorsay, MM. Puget, Lestellier, Bonhivers, Mussy, Reine, Rosenthal, aux Etudiants Espagnols, à MM. Grunewald, Rocheran, Bassetti E. Villeré, Cavaroc, Schmidt & Zieler, G. Damiens, Jonet, De Monluzin, Sanchez, Maspéro, Hyllsted, Barnett, au Club Boston, au Club Pickwick, à l'ABEILLE, à MM. Bonnecaze Lopes, aux restaurateurs Victor et John's; enfin, à tous ceux qui ont si généreusement répondu à leur appel et les ont aidées à secourir les pauvres de la Nouvelle Orléans.

Le tirage de la loterie a eu lieu hier et la liste des lots gagnants sera affichée, demain, lundi, 4 février, chez MM. H. Damiens, E. Bonnecaze L. Grunewald. Les lots devront être réclamés chez Mme E. Bouny, No 281 rue Bourbon, tous les jours de midi à 2 heures, jusqu'au 12 février. Les objets non retirés à cette dernière date seront affectés au service des pauvres.
3 fév—3f


**Le mécanisme le plus compliqué** et les modèles d'engrenage les plus merveilleux qui aient jamais été montrés en public
**LA CITÉ CATHÉDRALE,**
au coin des rues Camp et Commune, vis-à-vis le "City Hotel."
Ferme, villa, cathédrale, chemin de fer électrique, valse, chars à câbles, fontaines, rues éclairées à l'électricité, attelage de bœufs "Four in Hand," ours savants, le tout mû par l'électricité. Ouvert jour et nuit. Entrée, 25 sous pour les grandes personnes et 10 sous pour les enfants. En allant au théâtre, quittez votre demeure une demi heure plus tôt, et allez visiter La Cité Cathédrale.
3 fév—1m.

**27——27**
SOUVENEZ-VOUS
Du No. 27 rue Carondelet.
2 fév—1m

**603,292**
Machines à Coudre de SINGER
Vendues en l'année 1882,
Méfiez-vous des imitations sans valeur
OFFERTES EN VENTE A BAS PRIX.
Grande réduction dans le prix des AIGUILLES pour toutes les Machines et des parties de la Machine Singer. Les aiguilles de la Nouvelle Machine Singer de Famille 15c la douzaine; 25c 2 douzaines. Aiguilles de tous autres genres, de 15 à 25c. Huile 5c la bouteille. Singer Shuttles, 25c pièce.
Demandez des catalogues illustrés et des listes de prix; demandez aussi des livrets "Genius Rewarded" (Histoire de la Machine à Coudre).
Patrons du Bazar McCall, catalogues gratuits.
**SINGER MAN'F'G CO.,**
185 Rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
5déc—2m PP—D Mar J

LE
**Charbon Montevallo**
ET LE
**Charbon d'Héléna**
SONT DES
**CHARBONS de l'ALABAMA.**
Ces charbons n'ont pas d'égaux pour l'usage des familles et des bureaux.
Ceux qui en ont brûlé, le préfèrent au Pittsburg. Faites-en l'essai.
**DANNER & CIE.,**
54 RUE CARONDELET.
31 janv—7f


**DEMANDES.**

ON demande—36 jeunes personnes pour aider à l'Exhibition Orientale. On préférerait des personnes habituées à vendre. S'adresser, avec références, pendant deux jours, au No 126 rue du Canal. 5 fév—2f

ON demande—Un bon pianiste. S'adresser au No 126 rue du Canal. 5 fév—1f

ON demande un bon CONFISEUR possédant un petit capital pour s'associer à l'annonceur, dans l'exploitation d'un établissement. S'adresser aux initiales A. A., à ce bureau. 5 fév—1f

DE bonnes ouvrières en Robes chez A. Dagoret, 32 Chartres. 3fév—3f

ON demande à louer une maison ou cottage de deux étages, jusqu'au premier octobre, et après si on en est satisfait. Il faut qu'il y ait au moins quatre chambres à coucher, une chambre à bain, et une cour. S'adresser aux initiales C. R. P. à ce bureau, faisant connaître la situation de la propriété et le prix de location. 3 fév—

**Demande de Leçons et de Traductions.**

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.

Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.

Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille." 2 fév—

ON demande—Une domestique de maison, bien recommandée, au No 94 Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 30jan—

UNE femme de chambre trouvera immédiatement de l'emploi en s'adressant 278 rue Royale. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 24 janv—

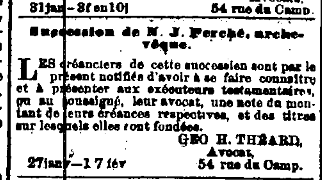
UN PHARMACIEN français ayant géré pendant 3 ans une officine à Lyon et dirigé pendant 2 ans un laboratoire d'analyse à Bordeaux, désirerait entrer comme gérant ou principal dans une pharmacie de l'intérieur de la Louisiane.
Ecrire à M. G. Marinier, No 77 rue Conti. 4janv—1m

**Demande d'emploi.**

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. N'aurait aucune objection à aller à la campagne. S'adresser par lettres, à R., bureau du journal. 9déc—

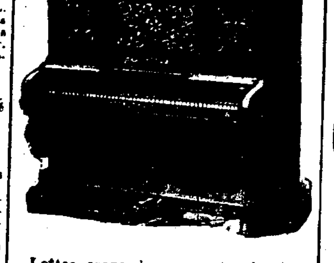
**A VENDRE.**

A VENDRE
Pour cause de départ.
UN CAFÉ bien achalandé et parfaitement situé. S'adresser à
A. PRADOS, Jr.,
No 21 Passage de la Bourse.
10 janv—1m

**Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles; Jambes et Bras Artificiels, Etc.**
Faits sur commande et ajustés par
**A. McDERMOTT,**
152 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
ril—1 an

**H. DAMIENS.**
COIN ROYALE ET TOULOUSE.
NOUVELLES MARCHANDISES
Reçues par les derniers steamers.
**GANTERIE.**
GANTS MOUSQUETAIRES—pour Dames, GANTS DE PEAU, GANTS DE CASTOR, GANTS DE DRAP, GANTS DE LAINE pour Hommes, Dames, Fillettes et enfants.
**LAINAGES.**
MANTEAUX LAINE pour Dames et Enfants. JUPONS LAINE, CHALES NUBIAS, FICHUS, SORTIES de THEATRE, BAS, CHAUSSONS, GUETRES, Etc. Etc. Etc.
**FOURRURES.**
MANCHONS BOAS, PALATINES, FOURRURE ET CYGNE, à la yard.
LINGERIE pour DAMES.
ARTICLES de CARNAVAL.
Masques, Dominos, Faux-Nez, Loups, Maillots, Bas Rayés, Etoiles, Paillettes. Galons et Franges or et argent.
GRAVURES pour COSTUMES.
**MERCERIES.**
RUBANS, DENTELLES, BOUTONS, GALONS, LACETS.
Assortiment complet de Fournitures pour Robes
Telles que:
PASSEMENTERIES, FRANGES, APPLIQUES, MARABOUTS, Etc, Etc, Etc.
13 janv—



Lettre reçue hier, au sujet du piano Mathushek.

Couvent des Ursulines,
Laredo, comté de Webb, Texas.
22 janvier 1884.

M. Philip Werlein,
Cher Monsieur,
Ci-inclus, veuillez trouver la somme de----- que nous ne vous avons pas envoyée plus tôt parce que nous attendions de vous une lettre. Nous sommes parfaitement satisfaites de notre nouveau piano MATHUSHEK, et en sommes aussi enchantées que nos Sœurs de la Nouvelle Orléans le sont du leur. Nous croyons vraiment posséder le meilleur piano du comté.
Agréez, Messieurs, nos bien sincères remerciements.
Très respectueusement,
Les Sœurs des Ursulines.
27 jan—

**D. H. HOLMES**
155 CANAL.
15 BOURBON et 16 DAUPHINE.
Maison exceptionnelle pour vendre à bon marché.
Réduction générale à partir de Lundi 14 janvier sur toutes nos marchandises d'hiver.
NOS BELLES SOIERIES NOIRES ET COULEURS. NOS MAGNIFIQUES VELOURS DE LYON UNIS ET FAÇONNÉS seront offerts à un bas prix inconnu jusqu'ici.
NOUS ANNONÇONS AUX DAMES UN CHOIX SPLENDIDE EN
GAZES COULEURS UNIES ET FAÇONNÉES,
TARLATANES LAMÉES OR ET ARGENT,
TULLES TOUTES COULEURS BROCHÉS CHENILLE.
13 janv—


**Aux Planteurs Sucriers.**

LE soussigné, natif de la Guadeloupe, ayant pendant de longues années été administrateur de sucrerie dans cette dernière île, ainsi qu'à Cuba, offre ses services aux planteurs sucriers de la Louisiane, en quelque capacité que ce soit. Il s'entend également à la fabrication du sucre, et pourrait se rendre fort utile à l'habitation qui l'emploierait. S'adresser par lettres, au bureau de ce journal.
26jan—10f AUGUSTE ROCHE.


**LA BOTTE ROUGE!!**
A l'enseigne de la
"BOTTE ROUGE",
ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
1er sept—4m, ...

ANT. CARRIERE.
E. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.
**A. Carrière & Sons**
Négociants-Commissionnaires,
No 139 rue Gravier.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars—

Médaille d'Or, Paris 1878. Diplome d'honneur Amsterdam 1883.
**BASILE BARES.**
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibre. Breveté pour la tenue de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues des conditions très avantageuses.
18 nov—

**Joseph Mansion,**
Entrepreneur de Pompes funèbres,
88 Rue Bourbon, près St. Louis.
J'ANNONCE ici à mes amis et au public que je suis maintenant établi en ce local bien connu, et que je suis prêt à remplir promptement et de façon à donner pleine satisfaction tous les travaux de pompes funèbres qui me seront confiés.
J'aurai toujours en louage pour bals, fêtes et mariages des voitures que je fournirai dans le plus bref délai et aux taux les plus modiques.
1jan 1mDMaJ

**D. MERCIER'S SONS,**
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2déc—1an PP—D Mar J

**Grands Bazar et Exposition**
SOUS LES AUSPICES DES
**GARDES CONTINENTAUX,**
Au profit de leur fonds d'Arsenal
A LA SALLE DE L'ARTILLERIE WASHINGTON,
8...JOURS ET NUITS...8
Commençant MERCREDI, 13 février,
Finissant MERCREDI, 20 février.
Les diverses tables, tentes, etc., etc., seront sous la direction des DAMES AMIES de l'organisation. Les divers attraits qui seront présentés durant la fête procureront aux visiteurs des soirées agréables.
Avec le bienveillant consentement de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, les tirages de loteries suivants ont lieu:
**GRANDE LOTERIE DE DIAMANTS,**
Tirée le soir de l'ouverture du Bazar.
15...BEAUX LOTS GAGNANTS, DES DIAMANTS...15
Que l'on peut voir au magasin de M. Edward Lilienthal, 95 rue du Canal. Billet $2 seulement.
GRANDE LOTERIE DE BILLETS DE SAISON,
Tirée le soir de clôture.
200...BEAUX LOTS GAGNANTS...200
PREMIER LOT—SERVICE ARGENT MASSIF—115 pièces.
Actuellement exposé au magasin de M. Scooler, 105 rue du Canal. Billet $1 seulement. Donnant droit au porteur d'assister à toutes les soirées de la saison, et a une chance à la GRANDE LOTERIE DES BILLETS DE SAISON. Ceux-là auront aussi des TIRAGES DE LOTERIE chaque soir, d'objets de valeur, dont le plan sera publié plus tard. Consultez cette colonne pour de plus amples informations au sujet de ce grand évènement de la saison.
Billets à vendre par tous les membres et dans les principaux magasins de cette ville.
27 janv—

ACHETEZ
Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments
—CHEZ—
**GRUNEWALD**
127 RUE DU CANAL.

PLEYEL Paris...
...STEINWAY...
...KNABE...
...SOHMER...
...FISCHER...
...BEHR
Les six meilleurs pianos connus dans le monde entier, et les seuls qui soutiennent l'humidité des climats. N'en achetez pas d'autres. Ils se vendent à bas prix comptant ou pour des paiements mensuels.
Pianos d'occasion à bon marché
de $50 à $75, $100, $150 et $200.
MUSIQUES française, allemande, américaine reçues journellement. N'achetez nulle part ailleurs avant de connaître mes prix et de voir mon immense stock.
**L. GRUNEWALD,**
127 rue du Canal et 16 et 22 Baronne
8janv—

BISCUITS DEPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER
Maladies Contagieuses... BISCUITS DEPURATIFS du Dr OLLIVIER... [illegible] Aucune autre Méthode ne possède ces témoignages de supériorité.—Traitement agréable, rapide et sans rechute... 63, Rue de Rivoli, Paris.
E. FOUGERA et Cie. New-York


**CONSULAT DE FRANCE**
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Ader Victor Emile
Avet Vincent
Bordes Pierre
Belin Marie Joseph
Bordes Veuve Dalas
Bellebon Louis Auguste Benoit
Bal Gustave
Beaulieu Henri Denis Désiré
Bilotte Marie
Bencar Benoit
Baussaillon Julia
Bolender Elisabeth Vve Richert
Bouvier Marie
Bontemps Joseph
Bonbila Jean Paul
Courbot Frank
Camaille Charles
Conget Jean Marie Masan
Castet Paul
Chevalier Mme Henri Laporte
Caubère ou Caubert François
Casse de Louis F
Delor Bernard Barthélemy
Duce Bertrand
Duce Jean
Despaux Baptiste
Delevaux Marcel L V
Delarue
Dupuy Henry
Drouain Vve
Damy Jean Marie
Deron H
Darqué
Flachet Antoine
Fusellier Chs Louis Armand
Genoulaz femme Bencaz
Gérard Joseph
Halbert Pierre René
Jouret Gaston
Jemot Louis
Kleinklaus Michel
Langlois Sosthène
Lalance
Larue Léon
Libaros François Desplats de
Lestrade Bernard B
Lehimas
Levasseur
Laffon Auguste H
Legrand Jules Alex
Montardeau Urbain
Morin Charles Gabriel
Michelon Casimir A
Oueilhé Jean
Oueilhé femme née Castet
Pauly Vve Ant née Doueillassar
Pommier Auguste
Pornet Gabriel Alex
Pagnerre Achille
Poisson Charles
Pinot Auguste
Rémy Henri Victor
Roux Antoine dit Cadet
Ribet Jules Alexandre
Receveur Joseph
Rebenne Vve Bernard née Doure
Sison William J
Sorbet Louis
Sellenet Claude
Suigi
Sarral Mme Vve
Thiebaut Colin Jean
Theaux Jacques Jean P
Tailhar Henri
Vauxoucourt A Beaupré
Weil Paul David

Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
La Nlle-Orléans, le 1er février 1884.


**Plant de Riz.**
A VENDRE, un lot choisi de plant de riz, sans rouge, cultivé tout exprès pour plant en une terre nouvelle. S'adresser à
Gidière, Day & Cie.,
50 rue de l'Union.
3fev—1m—Dim, Mar, Jeu.

**RICHARD FROTSCHER,**
MARCHAND DE GRAINES,
15 & 17 rue Dumaine, N.-O., Lne.
MON fonds de GRAINES est le plus vaste au Sud; j'y appelle l'attention de tous ceux qui veulent des GRAINES pour PLANT FRAICHES et de PREMIÈRE QUALITÉ. POMMES-DE-TERRE pour plant, une spécialité. Ordres respectueusement sollicités. Mon manuel des jardins de 1884 est envoyé FRANCO à tous les demandants. Toutes communications promptement considérées.
30 janv—1m.

**Le Dr. N P. GODFREY,**
DENTISTE-CHIRURGIEN,
ETANT de retour en ville, en parfaite santé s'annonce prêt à retrouver sa clientèle, rue du Canal, 147, entre Dauphine et Bourbon, de 9 heures a. m. à 4 heures p. m.
6 janv—1m—dim mar jeudi

**MME RIMBOL,**
ACCOUCHEUSE,
A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'elle a transféré son domicile de la rue de Chartres, entre St Louis et Conti, au No 177 rue Bourbon, entre Ste Anne et Dumaine.
20 jan—1mDMaJ


**Avis au Public.**

BUREAU DU CHEMIN DE FER
New Orleans City & Lake,
No 102 rue Canal (2ème étage).
Nlle-Orléans, 13 janvier 1884.

A partir DE CE JOUR les trains du lac pour le WEST END et retour, partiront de l'intersection des rues Canal et Carondelet.

J. A. WALKER,
Président.
13 jan—


**Briqueterie des Planteurs.**
Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La. & Texas," et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 3 poste de Gretna.
J. D. HARVEY, propriétaire.
nov—1an—våc

**GRANDE NOUVELLE.**
Les coupes les plus belles, les plus récentes et les plus artistiques,
En
**Vêtements Elégants**
Et en
ARTICLES DE TOILETTE
POUR MESSIEURS.
Nos importations de
**MARCHANDISES**
D'AUTOMNE ET D'HIVER
sont tout bonnement immenses.
Nous affirmons que notre Stock comprend tous les genres de
**Vêtements à la Mode**
désirables qui le rendent TOUJOURS INSTANTANEMENT POPULAIRE et LUI ASSURE UNE VENTE IMMEDIATE.
Une comparaison minutieuse ne peut manquer de vous convaincre de ce
**FAIT.**
Voir nos
Habillements de Messieurs,
à $5 50, $7, $8, $10, $12, $15, $18 et $20 50.
Incontestablement le stock le plus vaste et le mieux choisi de
Pardessus pour Messieurs
à $3, $4 50, $5, $6 50, $8, $10, $12, $15 et $18.
Attraits particuliers dans le Département des Jeunes gens et Enfants.
Habillements avec Pardessus, de $2 50 à $12.
Des Marchandises de première qualité
Et
**Un seul prix modique**
Seront trouvés dans tous les départements cette
Nouvelle et attrayante exposition des dernières modes.
(Satisfaction assurée ou argent rendu.)
Avis.—Il sera fait présent à tout acheteur d'un livre-mémorandum relié avec élégance,
Par
**Michel Lion & Cie.**
193, 197 et 199 rue Decatur, coin Ste Anne. (en face le marché français aux viandes)
15 déc—2m

**RESTAURANT PIZZINI,**
189 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.
MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison.
21 oct—1an

**Bureau de prêts sur gages,**
82 rue Conti, coin Bourbon.
ACHAT DE
Vieil Or et de Vieil Argent.
20 jan—1m E. G. MASTRAL.

**L. AVET,**
Elève de Micheline de Rome.
Portraits, Médaillons et Camées, ressemblance garantie.
Echantillons chez LILIENTHAL, Photographe, rue du Canal.
29 janv—3m—mardi, jeudi, dim


**Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.**

POUR LE 4 FEV.—CLASSE No 29
Tirage de 4 heures P. M.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 55 | 72 | 57 | 59 | 12 | 67 | 18 | 6 | 58 | 51 | 62 | 40 | — |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature ce 4 février 1884—4 heures P. M.
[illegible]
[illegible]
Les plans de nos tirages [illegible]